

Flamands de France, avec les mélodies originales (Gand, 1856, in-8°).

COUSSET, bourg de France (Vosges), chef-lieu de canton, arrond. et à 6 kilom. N. de Neufchâteau; pop. aggl. 708 hab. — pop. tot. 715 hab. Huileries, tuileries. Commerce de bestiaux, de grains et de vins.

COUSSE-COUSSE adv. V. couci-couci.

COUSSIER s. m. (kou-si-é — rad. coudre). Tailleur. V. vieux mot.

COUSSIN s. m. (kou-sain — du lat. culcita, traversin). Sorte de sac rembourré dont on se sert pour appuyer quelque partie du corps.

COUSSIN de canapé. Un coussin de voiture.

Les coussins sur lesquels se couchait Héloïse étaient enfilés d'un duvet cueilli sous les ailes des perdrix. (Chateaub.)

Dans leurs lits les époux sont arrangés par couples; leurs têtes font piler les coussins doux et souples.

Tu GOUTIER.

Son menton sur son sein descend à triple étage. Et son corps ramassé dans sa courte grossesse. Fait gêner les coussins sous sa maigre épaule.

BOULEAU.

C'est la fièvre qui s'emballait. Et grotte. Sous un drap sale et trois coussins Très-malsains.

A. DE MUSSSET.

— Par anal. Nom donné à divers objets ressemblant par la forme, non par l'usage, à des coussins: COUSSINS ou COUSSINETS de machine électrique. COUSSIN des colliers de che-

vaux.

La coussin échauffé par le verre qui roule, La matière échauffée en long ruisseaux s'écoule.

DELLILLE.

— Moyen de repos ou d'adoucissement: Une grande fortune et une situation faite sont un excellent coussin de la vieillesse, pour parer aux contre-coups. (Steuve.)

— Mar. Pièce de bois tendue allant d'un traversin à l'autre, et qui empêche les haubans de se porter sur les barres. Tissue de bordure long et large, qui sert à empêcher d'adoucir les frotements: COUSSIN d'amare.

— Artill. Gros billot de bois qui sert à supporter la culasse d'une bouche à feu.

— Techn. Plancher rembourré et couvert de peau, sur laquelle le relieur coupe. Y a. Sac plein de sable sur lequel l'orfèvre fixe les pièces qu'il veut ciseler.

— Chir. Sac rembourré, de dimensions et de forme variables, qu'on emploie pour adoucir l'existence de certains appareils. V. On dit aussi COUSSINET.

— Encycl. Econ. domest. C'est de l'orient, ce pays de la mollesse et du luxe, que nous vient l'usage des coussins de siège; c'est là que les hommes de la classe opulente ont inventé leur existence étendue sur de moelleux coussins, sur des tapis plus doux que le sommeil, pour emprunter l'expression de Théophraste. Les voluptueux habitants des mystérieux harems n'ont d'autre couche que des canapés recouverts de riches coussins. C'est l'orient qui importa en Europe ces usages efféminés: les rois macédoniens, compagnons de la fortune d'Alexandre, murmuraient contre lui quand ils le virent adopter les mœurs relâchées des peuples qu'il avait vaincus. A Rome, les mœurs furent d'abord sévères et frugales, mais avec la victoire arrivèrent la mollesse, qui devint le rayon à son tour des vainqueurs du monde et vengea les nations soumises. Quand les descendants de Cincinnatus se couchèrent pour prendre leurs repas, ce ne fut pas sur un simple trichium, mais sur un coussin de plume, mais bien sur un coussin de plume, mais bien sur un coussin de plume, mais bien sur un coussin de plume.

Quelques-uns ont construit, à l'aide de plusieurs coussins de différentes dimensions, un double plan incliné, destiné à maintenir le membre inférieur dans la demi-flexion. Cet appareil, exclusivement employé dans les fractures de la cuisse, se compose de sept ou huit coussins, superposés de manière que la jambe et la cuisse étant dans la demi-flexion, le coussin le plus bas remplit tout l'espace qui sépare le talon de la fesse, et le plus élevé, celui qui forme le sommet du plan, s'adapte exactement au creux poplité. Deux ou trois tours de bande passent sur la jambe et sur la cuisse fixent l'appareil sur le membre. Dupuytren a modifié le double plan incliné en disposant les coussins de telle manière que le siège ne porte qu'incomplètement sur le lit, afin que le poids du corps produise l'extension continue sur le fragment supérieur de la fracture.

COUSSIN (J.-A.), architecte, né à Paris, mort vers 1846, remporta le grand prix d'architecture. Il prit part à la construction de l'abbaye de Montmartre, éleva le monument funéraire de la famille Daru dans le cimetière du Nord, restaura l'hôtel de Bouillon à Paris, l'hôtel d'Artemberg à Bruxelles, et publia un ouvrage intitulé le Génie de l'architecture (2^e éd., 1836, in-4°). Son fils Louis-Ambroise COUSSIN, né à Paris en 1798, suivit la carrière paternelle. Il dessina les plans du Génie de l'architecture, donna une nouvelle édition de Vitruve, construisit diverses maisons de ville et de campagne, etc.

COUSSINÉ, ÉE (kou-si-né) part. pass. de V. Coussiner. Calche bien coussinée.

COUSSINEMENT s. m. (kou-si-né-man — rad. coussiner). Néol. Action de coussiner: Le COUSSINEMENT des meubles.

COUSSINER v. a. ou tr. (kou-si-né — rad. coussin). Néol. Garnir de coussins: COUSSINER une voiture.

Se coussiner v. pr. Se mettre des coussins

vous pas l'habitude d'emporter nos sièges. Magnificence qui fut admise de toute la cour. Depuis deux siècles, le luxe et le confortable ont fait de grands progrès, en France surtout. Aujourd'hui le plus petit bourgeois ne voudrait pas échanger son intérieur contre les appartements occupés alors par les plus grands seigneurs au château de Versailles, et sous plus d'un point de vue il aurait raison.

— Chir. La forme et le volume des coussins employés en chirurgie varient selon l'usage auquel on les destine; ils sont tantôt carrés, tantôt rectangulaires et très-allongés. Dans ce dernier cas, ils n'ont ordinairement que 0 m. 08 ou 0 m. 10 de largeur, sur 0 m. 50 ou 0 m. 60 de longueur, et on leur donne plus particulièrement l'un des deux plus ou moins développés formant le coussin est un tissu de lin ou de toile ordinaire, ou bien une peau de mouton ou de chamois, que l'on rembourre avec une substance molle et pouvant être facilement déplacée, de manière à produire à volonté des saillies ou des dépressions, selon le besoin. La plume, le crin, le coton, la laine, peuvent servir à la fabrication de ces coussins; mais il est souvent difficile de les déplacer. Le son serait préférable, s'il n'était promptement altéré par l'humidité. La balle d'avoine, qui échauffe peu les malades, se déplace avec une grande facilité, de sorte qu'elle permet de donner au coussin une forme convenable, c'est-à-dire de le rendre plus épais dans les points déprimés et plus mince dans les endroits saillants. De cette façon, lorsqu'on se sert de coussins pour appuyer des articulations le long d'un membre, celles-ci ne blessent jamais le malade et portent cependant sur toute la longueur du membre. Dans les cas d'amputation, on place un coussin plus ou moins volumineux sous le moignon, pour le maintenir dans une position commode pour le malade. Si l'on manque de coussins, on peut les remplacer par des linges pliés en plusieurs doubles. Dans ces derniers années on a imaginé de fabriquer des coussins en caoutchouc vulcanisé, mais d'un robinet qui permet de les remplir d'air à volonté. Ces coussins sont particulièrement utiles, ne s'échauffent pas et ne sont point altérés par l'humidité; de plus, on peut les laver et s'en servir aussitôt après.

Le robinet permet de les gonfler ou de les dégonfler plus ou moins selon les besoins; ils remplissent donc toutes les indications. Gariel a fait construire différentes sortes de coussins de caoutchouc, dont les uns sont fixés à une planchette qui fait l'office d'attelle, d'autres sont munis sur une de leurs faces d'anneaux de caoutchouc destinés à maintenir une attelle mobile, dans d'autres enfin, les planchettes qui portent les coussins sont réunies entre elles par des anneaux de caoutchouc, de manière que la réunion de trois de ces coussins forme une espèce de boîte, ouverte à ses deux extrémités et à sa partie supérieure. Pour se servir de cet appareil, on y place le membre après l'avoir préalablement entouré de bandelettes, puis on insuffle les coussins jusqu'à ce qu'ils produisent une compression suffisante. Au lieu d'un seul coussin pour reposer un membre, on peut en employer plusieurs ayant de plus petites dimensions, et placés à la suite l'un de l'autre sur un même plan. On peut, à l'aide de cet appareil, en insulant inégalement les coussins, obtenir des saillies et des dépressions qui s'accommodent exactement à la forme du membre.

Quelques-uns ont construit, à l'aide de plusieurs coussins de différentes dimensions, un double plan incliné, destiné à maintenir le membre inférieur dans la demi-flexion. Cet appareil, exclusivement employé dans les fractures de la cuisse, se compose de sept ou huit coussins, superposés de manière que la jambe et la cuisse étant dans la demi-flexion, le coussin le plus bas remplit tout l'espace qui sépare le talon de la fesse, et le plus élevé, celui qui forme le sommet du plan, s'adapte exactement au creux poplité. Deux ou trois tours de bande passent sur la jambe et sur la cuisse fixent l'appareil sur le membre. Dupuytren a modifié le double plan incliné en disposant les coussins de telle manière que le siège ne porte qu'incomplètement sur le lit, afin que le poids du corps produise l'extension continue sur le fragment supérieur de la fracture.

COUSSIN (J.-A.), architecte, né à Paris, mort vers 1846, remporta le grand prix d'architecture. Il prit part à la construction de l'abbaye de Montmartre, éleva le monument funéraire de la famille Daru dans le cimetière du Nord, restaura l'hôtel de Bouillon à Paris, l'hôtel d'Artemberg à Bruxelles, et publia un ouvrage intitulé le Génie de l'architecture (2^e éd., 1836, in-4°). Son fils Louis-Ambroise COUSSIN, né à Paris en 1798, suivit la carrière paternelle. Il dessina les plans du Génie de l'architecture, donna une nouvelle édition de Vitruve, construisit diverses maisons de ville et de campagne, etc.

COUSSINÉ, ÉE (kou-si-né) part. pass. de V. Coussiner. Calche bien coussinée.

COUSSINEMENT s. m. (kou-si-né-man — rad. coussiner). Néol. Action de coussiner: Le COUSSINEMENT des meubles.

COUSSINER v. a. ou tr. (kou-si-né — rad. coussin). Néol. Garnir de coussins: COUSSINER une voiture.

Se coussiner v. pr. Se mettre des coussins

sur le corps pour se donner meilleur tourment.

COUSSINET s. m. (kou-si-né) — dimin. de coussin. Petit coussin. Entre le jang et le front des boufs, il y a un petit COUSSINET de cuir brodé de fleurs rouges et d'arabesques éclatantes. (V. Hugo.)

Perelle, sur sa tête ayant un pot au lait Prétendait arriver sans encombre à la ville.

LA FONTAINE.

— Artill. Coin de bois qui sert à varier l'inclinaison d'un mortier.

— Anc. art milit. Coussin dont on rembourrait la cuirasse pour empêcher qu'elle ne blessât celui qui la portait. Le Petit coussin que les mousquetaires attachaient à la culasse de leur arme, pour en amortir le recul.

— Archit. Partie latérale de la voûte ionique, c. Pierres triangulaires sur lesquelles s'appuient les assises hélicoïdes d'un pont bas. Elles font généralement corps avec la partie supérieure des pieds-droits. 1^{er} Premier clavier, pierre reposant à plat sur un pied-droit, et dont la face supérieure est taillée obliquement pour recevoir le second clavier.

— Mécan. Nom donné à un organe cylindrique, formé souvent de deux pièces mobiles creusées en demi-cercle, dans lequel se meut un tourillon.

— Monn. Lame d'acier assez épaisse, sur laquelle était gravé le cordon à imprimer sur la tranche des monnaies, et qui sert aujourd'hui à cordonner à blanc les flans de monnaies. V. COPON.

— Chem. de fer. Support de fonte qui se place sur les traverses pour recevoir les rails: Chaque COUSSINET se compose d'une partie en fer sur la traverse, et d'une autre en fonte qui se fixe sur la traverse par une entaille peu profonde, où elle est retenue par des chevilles ou des clous, et de deux espèces de pinces ou jous qui servent à maintenir latéralement le rail. Plusieurs espèces de rails, comme le rail à patin, le rail Brunel et le rail Barlow, n'ont pas besoin de COUSSINETS. 1^{er} Coussinets de joint. Ceux qui sont placés à l'endroit où le bout de deux rails se joignent.

2^{es} Coussinets de roue. Ceux qui sont posés vers le milieu des rails.

— Physiq. Nom que l'on donne à de petits coussins de cuir de buffle, qui frottent sur le globe ou le disque à électriser.

— Techn. Petit coussin fixé sur le collier d'un cheval de voiture, pour préserver le parrot de l'animal. Le Petit coussin sur lequel le graveur applique la planche à graver. Le Rouleau de paille que les couvreurs attachent à leur échelle. Le Petit coussin dont on garnit les genouillères des bottes.

— Art vétér. Coussinet oculaire. Amas de graisse qui entoure la face postérieure de l'œil chez le cheval. Coussinet plantaire. Partie du dessous des pieds qui compose la fourche molle, chez le même animal.

— Bot. Sorte de bourrelet ou d'excroissance sur laquelle repose le pétiole de la feuille.

— Fruit de l'airelle myrtille et de la canneberge. V. On dit aussi COUSSIN.

— Crit. Javelle de paille coupée en deux.

— Encycl. Mécan. Coussinet, partie creuse et arrondie en demi-cercle d'un support d'arbre tournant (V. COLLIER); pièces de fonte fixées à des traverses de bois sur lesquelles reposent les rails d'un chemin de fer. V. CUMMERBUCK.

Lorsqu'on veut assujettir un arbre horizontal, on le fait habituellement reposer, à ses deux extrémités, sur deux coussinets, par deux tourillons. Les tourillons en glissant sur les coussinets, éprouvent, de la part de ces derniers, une certaine résistance due au frottement: le calcul de cette résistance est indispensable pour connaître le rendement ou le rapport du travail utile au travail moteur dépensé.

Supposons que les forces qui sollicitent l'arbre soient dirigées perpendiculairement à son axe, ce qui est le cas le plus général, soient P la puissance, Q la résistance et V l'angle qu'elles font entre elles, on pourra transporter ces forces parallèlement à elles-mêmes sur l'axe, au pied de leurs plus courtes distances à cet axe, en y joignant les couples formés de leurs opposées et des forces primitives.

Les couples n'exerceront aucune pression sur l'axe, si l'arbre est bien centré et doit tourner autour d'un de ses axes principaux d'inertie, conditions que l'on doit supposer remplies.

Les points d'application des forces P et Q, transportées sur l'axe, diviseront la longueur de cet axe en parties a et b, a' et b', et si on décompose ces forces chacune en deux parallèles à sa direction appliquées aux axes des tourillons, les composantes seront

Pb = mP et Qb' = nQ

à l'une des extrémités,

Pa = nP et Qa' = mQ

à l'autre extrémité.

Les résultantes des actions exercées aux deux extrémités seront données par les formules

R' = m'P + m''Q + 2mPm'Q cos V

et R'' = n'P + n''Q + 2nPn'Q cos V.

Soit N le résultat pour

P = Q = 1

P = Q = 1

P = Q = 1

P = Q = 1

P = Q = 1

P = Q = 1

P = Q = 1

P = Q = 1

Chaque tourillon sera, en outre, soumis à l'action de deux forces appliquées sur l'arête suivant laquelle il touchera le coussinet avec lequel il est en contact; l'une de ces forces, la force normale, sera dirigée vers l'axe, l'autre, la force tangentielle, pourra être remplacée par elle-même, transportée sur l'axe et le couple qui naîtra de ce transport.

L'effet de ce dernier couple s'ajoutera à celui qui est né du transport de Q pour neutraliser l'effet du couple provenant de P.

Pour l'équilibre de l'un des tourillons, il faudra que la résultante des forces qui y sont appliquées passe par le point d'appui, sans quoi il y aurait immédiatement déplacement de l'arête de contact.

Les forces de frottement, transportées sur l'axe, et les forces B et B' devront donc avoir des résultantes dirigées vers les arêtes de contact, c'est-à-dire normales, ou bien la composante de la force R, parallèlement au plan tangent commun, devra être égale et de sens contraire à la force de frottement.

Soient N la réaction normale du coussinet et f le coefficient de frottement, Nf sera la force de frottement, comme la composante normale de R devra être N, la force R devra faire avec la normale l'angle α , dont la

semelle a, sur laquelle porte le rail, et dont les dimensions moyennes sont: e, 20 de longueur, 0,93 d'épaisseur en dehors des jous, et 0,52 au milieu; de deux jous b, qui maintiennent le rail latéralement, et dont l'écartement s'étend à 0,162 au-dessus de la face inférieure de la semelle, et de nervures e, destinées à consolider les jous.

Les coussinets sont ordinairement fixés sur la traverse par des chevilles de fer, et les rails sont retenus entre leurs jous par des coins de bois placés à l'extérieur de la voie, afin que la pression des bourellets des roues sur les rails soit transmise à la traverse du coussinet par l'intermédiaire d'un corps compressible.

Les coussinets se font en fonte grise, à grain serré et tendre; la surface inférieure de leur semelle est parfaitement plane, et celles qui doivent être en contact avec le rail et le coin sont lisses et régulières.

Les coussinets doivent pouvoir résister au choc et à la pression. On les essaye, sous le premier rapport, en y laissant tomber, de hauteurs variables, un mouton du poids de 30 kilogrammes, terminé inférieurement en demi-sphère; quant au second, la pression à laquelle on les soumet doit pas être inférieure à 3,000 kilogrammes.

On distingue les coussinets intermédiaires, que l'on place entre les bouts des rails et dont le poids varie de 9 à 10 kilogrammes; les coussinets de jonction, qui reçoivent les bouts des rails et sont de 11 à 12 kilogrammes; les coussinets de croisement, qui, suivant qu'ils sont placés à la pointe ou à une certaine distance de celle-ci, sont à deux ou trois jous, et ont un poids de 9 à 27 kilogrammes; les coussinets de talon d'aiguille, qui ont un poids de 14 à 19 kilogrammes; les coussinets d'aiguilles, qui, dans les mêmes circonstances que les précédentes, ont un poids de 14 à 19 kilogrammes; les coussinets d'aiguilles, qui, dans les mêmes circonstances que les précédentes, ont un poids de 14 à 19 kilogrammes.

On a essayé, sur certains chemins de fer, différents types de coussinets, dans le but de remplacer les traverses. On remarque que les coussinets-plaqueaux, qui se composent des jous des coussinets ordinaires et d'une semelle d'une largeur suffisante pour ne pas écraser le ballast sur lequel ils reposent directement; les coussinets à cloche, employés sur le chemin d'Alexandrie au Caire, dans lesquels le plateau précédent est remplacé par une cloche que l'on bourre de ballast; les coussinets longrines de M. Samuel, qui reçoivent les rails sur une longueur de 1 mètre; les coussinets de M. Hoby, placés à cheval sur une traverse en bois, et dans lesquels le rail est maintenu au moyen de trois paires de coins; la selle du rail Barlow, qui sert à fixer les bouts des rails et à former les joints; les coussinets à double rail, dans lequel le rail est maintenu par deux coins de bois debout, arçoboutés d'un côté contre celui-ci, suivant un angle très-faible, et de l'autre contre la face d'une entaille inclinée faite dans la traverse; les coussinets-éclisses, employés pour former le joint des rails; ils sont à éclisse fixe ou à éclisse mobile; les coussinets de tête, dont les variétés, très-nombreuses, ont été tour à tour essayées sur les chemins français, anglais et allemands.

Dans l'établissement de la voie, on compte qu'il faut en moyenne 2,322 coussinets par kilomètre de simple voie, et la dépense qui en résulte varie entre 1/8 et 1/10 de la dépense totale.

— Chir. V. COUSSIN.

COUSSINETTE s. f. (kou-si-né-té). Hortie. Variété de pomme appelée aussi COUSSINETTE et PASSE-FOMME.

— Bot. Nom vulgaire de l'airelle canneberge.

COUSSO s. m. (kou-so). Bot. Espèce de brayer voisin des agremaines, dans la famille des rosacées.

— Encycl. Le couso est caractérisé par un

limbe double, des pétales très-petits et des étamines élargies. Il a été décrit par Kunth au docteur Alexandre Brayer, qui a découvert cette plante en Orient. Voici comment Thibaut de Bernad rapporte cette intéressante découverte: « Brayer se trouvant, en 1820, dans un café à Constantinople, fut frappé d'entendre un Arménien promettre à l'un des garçons du café de le guérir radicalement du ténia, qui l'amaigrissait à vue d'œil et le menaçait incessamment des plus cruelles douleurs, s'il consentait à prendre une forte infusion des fleurs du kots. L'odeur et le goût désagréable de ce médicament occasionnant, disait-il, de fortes nausées, puis des déchirements d'entrailles; mais elles débarrassaient à l'instant du ténia, et même elles sur un moyen certain de prévenir sa réapparition. Le garçon consentit, et après de nombreuses déjections, il eut la certitude que son ennemi n'existait plus; son extrémité la plus grosse était sortie la dernière. Brayer, qui avait vu la santé de ce jeune homme s'améliorer de jour en jour, et qui, six mois après, l'avait trouvé parfaitement guéri, voulut connaître le plante qui opérait de semblables guérisons; il parvint à en obtenir quelques débris, et à son passage à Paris, il les remit à Kunth pour tâcher d'en déterminer la famille et le genre. Le Couso est une plante vivace dont le port rappelle assez celui des spirées. Elle mérite d'être cultivée comme plante d'ornement dans les jardins des botanistes. Mais elle a une commande surtout, ce sont ses puissantes propriétés vermifuges, qui lui ont valu le nom scientifique de *brayera anthelmintica*. Elle est employée par les Arabes au Caire, et à la Casprie, sous le nom de kots, diminutif de celui de kobots, qui lui donnent les Abyssiniens, et dont nous avons fait couso, kouso, kouso. Ce même médicament héroïque et très-efficace commence à s'introduire dans la matière médicale européenne.

COUSSON s. m. (kou-son — altér. de coussin). Vitis. Nom des bourgeons de la vigne et des bourgeons de la vigne. V. COUSSON.

— Cost. Gousses de chemise. V. Vieux mot.

COUST s. m. (koust). Ancienne forme du mot coust.

COUSTANCE s. f. (kou-stan-é — rad. couster). Cout; dépense, frais. V. Vieux mot. On a dit aussi COUSTANGE et COUSTEMENT s. m.

COUSTANT (dom Pierre), savant bénédictin de l'abbaye de Saint-Maur, né à Compiègne en 1654, mort en 1721. Il fut prieur de Nogent-sous-Coucy, et devint doyen de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Il fut employé à la rédaction de saint Augustin, et donna sous les *Œuvres de saint Augustin*, Paris, 1696, in-fol. On a aussi de lui *Vindiciae manuscriptorum codicum a R. P. Barthol. Gernon impugnationum* (Paris, 1706, in-8°).

Vindiciae manuscriptorum (Paris, 1706, in-8°). 1715, in-8°. Ce sont des réfutations de P. Germon, qui avait attaqué la diplomatie de Mabillon.

COUSTARD DE MASSY (Anne-Pierre), conventionnel girondin, né à Leogane (Saint-Domingue) en 1741, décédé à Paris le 7 novembre 1793. Il entra dans les mousquetaires, devint lieutenant des marcheurs de France, et vivait retiré à Nantes au moment de la Révolution. Il se livra aux plus pénibles travaux avec son frère, et fut nommé commandant de la garde nationale nantaise, président de l'administration de la Loire-Inférieure et député de ce département à l'Assemblée législative (1791).

L'un des organisateurs du parti de la Gironde, Coustard se lia au parti de la Gironde, vota la détention des prêtres réfractaires, la formation d'un camp de 20,000 hommes sous Paris, et se vit en butte aux attaques passionnées que l'on bourre de ballast; les coussinets longrines de M. Samuel, qui reçoivent les rails sur une longueur de 1 mètre; les coussinets de M. Hoby, placés à cheval sur une traverse en bois, et dans lesquels le rail est maintenu au moyen de trois paires de coins; la selle du rail Barlow, qui sert à fixer les bouts des rails et à former les joints; les coussinets à double rail, dans lequel le rail est maintenu par deux coins de bois debout, arçoboutés d'un côté contre celui-ci, suivant un angle très-faible, et de l'autre contre la face d'une entaille inclinée faite dans la traverse; les coussinets-éclisses, employés pour former le joint des rails; ils sont à éclisse fixe ou à éclisse mobile; les coussinets de tête, dont les variétés, très-nombreuses, ont été tour à tour essayées sur les chemins français, anglais et allemands.

Dans l'établissement de la voie, on compte qu'il faut en moyenne 2,322 coussinets par kilomètre de simple voie, et la dépense qui en résulte varie entre 1/8 et 1/10 de la dépense totale.

— Chir. V. COUSSIN.

COUSTEL s. m. (kou-sté). Ancienne forme du mot COUSTEAU.

— Const. à plaies. Epée légère, à lame mince et sans pointe, dont on se servait au moyen d'un poir pour percer dans les défauts de l'armure.

COUSTEL (Pierre), écrivain français, né à Beauvais en 1621, mort dans la même ville en 1704. Il professa les humanités à Beauvais, puis à Font-Réaume, où il composa son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

Nicolas Coustou est toujours, nous l'avons dit, Nicolas Coustou. Ainsi nos observations sur son chef-d'œuvre s'adressent à tout ce qui a fait. Ses *Trifons* de Versailles, ses *Œuvres de Bernier* chez son *Voyage de chie*, des mouvements mal notés, un groupe Louis XIV pur, une réminiscence de Coussinet.

— Chem. de fer. Dans les chemins de fer on fixe les rails à champignons aux traverses au moyen de pièces de fonte appelées coussinets, qui ont le plus généralement la forme indiquée sur la figure; ils se composent d'une

semelle a, sur laquelle porte le rail, et dont les dimensions moyennes sont: e, 20 de longueur, 0,93 d'épaisseur en dehors des jous, et 0,52 au milieu; de deux jous b, qui maintiennent le rail latéralement, et dont l'écartement s'étend à 0,162 au-dessus de la face inférieure de la semelle, et de nervures e, destinées à consolider les jous.

Les coussinets sont ordinairement fixés sur la traverse par des chevilles de fer, et les rails sont retenus entre leurs jous par des coins de bois placés à l'extérieur de la voie, afin que la pression des bourellets des roues sur les rails soit transmise à la traverse du coussinet par l'intermédiaire d'un corps compressible.

Les coussinets se font